

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de  
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

**Goudar, Ange**

**A Cologne, 1764**

Lettre XLVI. Le Même, au Mandarin Kie-tou-na, à Pékin.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-9435**

tisfaire son humeur. Les peuples libres ont plus d'orgueil que les peuples esclaves, & la singularité est la suite d'un amour-propre excessif.

## L E T T R E XLVI.

*Le Même, au Mandarin Kie-tou-na,  
à Pékin.*

de Londres.

**I**L semble que la mort chez ce peuple ne soit que la cause seconde de la vie. On demande conseil ici, pour savoir si l'on doit se tuer, à peu près comme on va aux opinions à Pékin pour une affaire ordinaire. Il faut que l'avocat consultant en pareil cas, ait quelque estime pour celui qui s'adresse à lui, afin de le diriger en toute conscience; car l'avis pour la mort est presque toujours une faveur particulière.

On m'a souvent fait à ce sujet un conte qui selon toutes les apparences est supposé, mais qui sert néanmoins à faire connoître cette nation; car s'il n'est pas fondé sur la vérité, il est du moins copié d'après le génie Anglois.

Un Breton d'un gros bon sens, & qui passoit pour le meilleur conseil de Londres,

dres, fut consulté par un citoïen, pour savoir s'il devoit se défaire lui-même : il lui exposa toutes les bonnes raisons qu'il avoit de se pendre. *J'ai perdu tout mon bien dans le commerce, dit-il ; je n'ai aucun parent qui soit en état d'y suppléer : je n'attends aucun héritage. Ma femme, depuis ma pauvreté, m'a abandonné ; elle s'est livrée à la débauche, & me déshonore dans le monde, par sa vie scandaleuse : mes enfans sont des libertins, qui n'attendant rien de moi, me méprisent. Je n'ai aucun talent, je ne suis d'aucune profession ; j'ai résolu de mourir, pour mettre fin à mes malheurs. Que me conseillez-vous ?* “ Je vous conseille de vivre, “ répondit l'homme au bon sens : il y a “ du remède à tout dans la vie. Certains “ événemens imprévus peuvent naître ; “ la fortune peut entrer dans la maison “ d'un malheureux par tant de portes, “ que lorsqu'on y pense le moins, on se “ trouve souvent au niveau de ses affaires. “ Croïez-moi, Monsieur, ne vous tuez “ pas.”

Le citoïen se retira, résolu de vivre. Il communiqua le lendemain sa consulte à un de ses amis, qui ne la trouvant pas de son goût, en fit des reproches à l'avocat qui étoit de sa connoissance. Ce-  
lui-

lui-ci ne défavoua pas de l'avoir mal servi  
 & lui fit cette réponse; "Votre ami ne tient  
 " à rien auprès de moi; je garde mes  
 " bons conseils pour ceux qui me sont re-  
 " commandés, ou en faveur de qui je  
 " me sens de l'affection. Si c'eût été quel-  
 " qu'un pour qui j'eusse eu de l'estime,  
 " je l'aurois conseillé de se pendre. D'ail-  
 " leurs, puisqu'il faut vous dire tout, il  
 " y a longtems que j'ai une dent de lait  
 " contre lui; j'ai été bien aise de lui don-  
 " ner le mauvais conseil de vivre, pour  
 " me venger."

Les François sont si foibles dans leur  
 désespoir, qu'ils n'ont pas la force de se  
 tuer: les Anglois, au-contraire, acqui-  
 erent une nouvelle fureur qui les porte à  
 s'égorger. Un auteur François prétend  
 que la maladie de la corde en Angleterre,  
 est *un défaut de filtration dans le suc nerveux*;  
 & il croit que les Bretons ne sont pas plus  
 les maîtres de ne se point tuer, que les  
 chiens d'avoir la rage. Si cela étoit, la  
 philosophie, la morale & la religion ne  
 pourroient rien sur cette démangeaison,  
 puis qu'elle tiendroit à l'état phisique de  
 la machine. Dans ce cas, on pourroit pré-  
 dire d'avance l'anéantissement entier de la  
 nation, & calculer dans combien de siècles  
 tous

tous les Anglois se feront pendus on noïés, à peu près comme on prédit une éclipse totale, mille-ans auparavant. Il est certain qu'il y a des mois dans l'année, où la pendaïson est plus grande en Angleterre, que dans d'autres: ces mois sont si connus en Europe, qu'ils servent aujourd'hui d'époque chronologique aux faiseurs de Romans.

Cette démente n'est pas un délire d'esprit; c'est une fureur raisonnée. On lit ici les testamens politiques de ceux qui se tuent; les pendus & les noïés donnent au public la raison de leur conduite; car on met ici du raisonnement & du bon sens dans les choses les plus folles & les plus extravagantes.

Dans l'un, c'est un fils qui se tue de désespoir de ce que son pere qui est riche, vit trop longtems; dans l'autre, c'est un joueur qui a perdu une somme qu'il n'est pas en état de païer. Dans celui-ci, c'est un amant qui ne pouvant plus résister aux rigueurs de sa maîtresse, se donne la mort: dans celui-là c'est un débauché qui a entierement dérangé sa fortune, enfin dans tous ce sont des causes légitimes de se casser la tête d'un coup de pistolet.

Les Romains se donnoient la mort  
pour

pour la gloire, & le salut de la république; les Anglois se tuent pour eux-mêmes, indépendamment du bien public, & du bonheur de la patrie. La démence des Romains pouvoit être bonne à quelque chose, si l'anéantissement peut être jamais bon; mais celle des Bretons est toujours en pure perte pour l'état: elle ne fait que lui enlever des citoïens, sans l'indemniser par aucun endroit.

Quand les loix civiles, la morale, & la religion ne peuvent rien sur la folie d'un peuple, il reste un moïen qui est celui de la dérision; car les hommes se jouent de tout, excepté de ce qui les tourne en ridicule. Si j'avois quelque ascendant sur ceux qui gouvernent cet état, je leur conseillerois de faire élever une potence dans le *Hay-market* ou dans *Covent-garden*, avec cette inscription.

#### INSTITUTION POUR L'AISANCE PUBLIQUE.

*Il est permis ici à tous les sujets du Roi George, de se pendre & étrangler. jusques à ce que mort s'ensuive; excepté néanmoins à ceux, en qui il reste encore quelque sentiment de probité, d'honneur & de religion, en qui nous prenons trop de part pour les confondre avec des insensés, des lunatiques, & des scélérats qui n'ont ni foi, ni loi.*

## L E T T R E XLVII.

*Le Mandarin, Ni-ou-san au Mandarin  
Cham-pi-pi, à Londres.*

de Montpellier.

**M**ontpellier, où je suis à présent, est plein de médecins, ce qui fait que ses tombeaux sont remplis de cadavres. L'air néanmoins y est pur & sain, seul avantage qu'ont les malades qui viennent s'y faire enterrer. Ils ne sont pas plutôt arrivés qu'ils expirent. C'est, disent les fameux docteurs de cette faculté, qu'on n'envoie ici que des morts.

Je crois que tous les maux du monde sont rassemblés dans cette ville; & l'on peut regarder Montpellier comme le magasin universel des infirmités humaines.

Dans le premier appartement que je louai en arrivant, je me trouvai logé avec la gravelle. Comme je crois que les maladies du corps se communiquent, je le quittai dès le lendemain, & en choisis un autre: mais dans celui-ci, je me vis avec la goûte. J'en pris un troisième, où je rencontrai la pierre. Je déguerpis pour la quatrième fois, & j'allai habiter avec  
la